

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 21 : Des Geans

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 21 : De Gigantibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 21 : De Gigantibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[78\] : Des Geans](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 22 : Des Geans](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VI, 21 : Des Geans, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6623>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [670]-[675]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Géants](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

*Titans pères
des hommes &
des Dieux.*

de Titans, & les vertus diuines, du nom de Jupiter, Hercule, & d'autres diuers noms de Dieux Et d'autant que le temps est issu du Ciel, & du cours annuel du Soleil, & que toutes choses qui se peuvent engendrer, se font en luy, & naissent par luy, pour cette cause ont ils dict que les Titans estoient aux enfers, & les ont qualifiez du tiltre de Peres des hommes & des Dieux, comme fait Homere en l'hymne d'Apollon:

*Exaucez ma priere, ô Ciel astre, & Terre,
Et vous Titans bourgeois de l'infernal parterre,
Du palais Stygien es plus enfoncez lieux,
De qui sont tous issus les hommes & les Dieux.*

*Et de tous
animaux.*

Pareillemēt Orphée en l'hymne des Titans les appelle la source & fontaine de tous animaux, quelque part qu'ils soient:

*O Titans, de la Terre & du Ciel noble engrance,
Peres de nos aieuls, qui vostre demeurance
Faites dessous la terre au tartare manoir,
Source & commencement de ce qui peut mouoir
Ses ailes enuoy l'air, ou qui la terre habite,
Ou qui va fendant l'eau sous les flots d'Amphitrite.*

*Autres au
touchant cer-
ta Fable.*

D'auantage quelques-uns ont estimé que Titan soit le Soleil, & que la Terre est sa femme: d'autant que de ces deux corps toutes choses naissent à veüe d'œil. Les autres veulent dire que les anciens ont voulu par cette Fable donner à conoistre les mutations des elemens; & ont appellé Titans ces elemens qui contiennent en eux quelque chose de terrestre & grossier, qui par la vertu des corps superieurs sont continuellement chassés çà-bas. Car le Soleil par sa force ne cesse d'attirer à soi des vapeurs, lesquelles estans montées, sont par la vertu des corps celestes dissoutes en des elemens trespurs, ou renuolées en bas & ce combat ou choc des uns aux autres dure à perpetuité jusqu'à la dissipation de tout l'Vniuers. C'est ainsi que quelques-uns ont expliqué cette Fable des Titans or cette exposition concerne les choses naturelles. Que personne n'use impunément de temerité ou d'autre voie de mal-uerbation en la religion diuine, nous l'auons ailleurs déclaré; & pourtant il n'est ja besoin de recetcher ici vne explication ethique ou morale. Nous entrerons donc au discours des Geans.

Des Geans.

CHAPITRE XXI.

*Origine des
premiers
Geans.*



N dit que les Geans naquirent avec les Erynnés de la Terre & du sang du Ciel lors que Saturne treucha d'aguer avec vne faulx les parties genitales de son pere. ainsi le tesmoigne Hesiodé en sa Theogonie. Orphée est de mesme auis. si est bien Acufilas, selon l'attestation de l'interprete d'Apollon.

Joine. Les autres dient qu'ils ne nasquirent pas par le moyen de Saturne, mais seulement de la Terre : qu'Ops ou la Terre les engendra indigne de la mort & de faite des Titans : qu'ils furent procreez pour se venger des Dieux. Entre les principaux estoient Ore & Ephialte, fils de Neptun, lequel prit un iour à force Iphimede femme d'Aloëe l'un des Geas, de laquelle il tira deux enfans, Ore & Ephialte, qu'Aloëe nourrit comme siens croissans tous les mois de neuf doigts & comme leurs autres compagnons s'equippoient pour faire la guerre aux Dieux, Aloëe eussé de vieillesse n'y pouuant assister, les enuoia tous deux à cette noble guerre, où ils moururent. Voici comme Homere en discourt en l'ontesme de l'Iliade:

*Après cela se vis la femme d'Aloëe,
Iphimede, qui fit vne belle lignee
A Neptun, deux enfans, Otus, Ephialte.
Quand ils vindrent au monde ils estoient fort petits;
Mais la Terre voulut par maternelle cure
Les eslever tous deux. Ils estoient de stature
Les plus beaux qu'on peust voir en cette region,
Et de l'air de visage, egaloient Orion.
Tous deux n'auoient encor surpassé neuf annees,
Que leur corps s'estendoit iusques à neuf coudées
En carrure, & de long à neuf aulnes montoit.
Mais d'un orgueil selon qui leur ame domptoit,
Contre les Souuerains de menace ils vserent
De leur faire la guerre. Et pour ce fait posèrent
Le mont d'Ossa cornu sur l'Olympe negeux,
Et ses bois & sur luy le Pelie ombrageux
De pins, chesnes, d'ifsans à faire establerie,
Cuidans gagner les cieus d'assault & de furie.*

Ces Geans n'estoient pas seulement d'une taille dépiteusement grande, si robustes & nerveux qu'à force d'armes par eux inuentées ils terrailloient tous ceux qui les attaquoient : mais auoient aussi un regard affreux, portoient de grands cheneux herilsez, vne barbe touffue & longue : & auoient les pieds aboutissans depuis les cuisses en forme de serpens. Ils mangeoient les hommes, & faisoient auorter les femmes grosses, desquelles ils deuoroient les enfans comme marcaissins : & se mesloient indifferemment avec leurs meres, filles, sœurs, mailles & bestes brutes. Somme il n'y auoit meschanceté qu'ils ne commissent ampies & grands mocqueurs de Dieu & de toute religion. Ils ont autrefois demeuré en la plaine de Phlegre vers Pallene en Macedoine, ou Thrace, selo les autres. & comme ainsi soit qu'ils fussent d'une corpulence outrageusement haulte, & forts à l'equipollent, ils iettoient

*Description
des Geans.*

entre

entre autres insolences des cailloux & troncs d'arbres embrasés contre le ciel, selon le témoignage d'Illace, disant: *La terre mal-contente de ce qu'on avoit fait aux Titans, engendra les Geans à Phlegre lez Pallenas ayant des pieds en façon de serpens, chevelus & barbus estrangeement, qui s'avançoient contre le ciel des pierres & des chesnes ardens; les principaux desquels estoient Porphyriou & Alcyonee.* Quant à ceux qui estoient associez en cette guerre, ils estoient plusieurs, lesquels montans sur de tres-hautes montagnes jettoient de gros quartiers de pierres contre les Dieux, desquels ceux qui tumboient en la mer, se formoient en isles; & ceux qui cheoient sur la terre, se dressoient en montagnes, selon le dire de Duris Samien. Or il couroit vn bruit entre les Dieux, qu'on ne pouvoit faire mourir pas vn des Geans, s'ils ne prenoient quelqu'un d'entre les mortels pour compagnon de cette guerre au moyen de quoi l'apiter par le conseil de Minerve s'associa Hercule, qui fit la premiere charge, & tua de sa main Alcyonee. Mais parce qu'il refusoit toujours, voite avec plus de force, Minerve venant fondre sur luy, le jetta hors du globe de la Lune: ainsi mourut-il. Iupiter puis après & Hercule joints ensemble tuerent en Tenarie Porphyriou qui forçoit Iunon. Apollon creua l'œil gauche à Ephialte, & Hercule le droit. Cela fait, Hercule porta par terre & tua Euryte, luy lançant vn javelot fait d'un gros tronc de chesne. Hecate dehit Clytie, Minerve Encelade & Palante: puis chargeant Alcyonee vers l'Isthme de Corinthe, le rendit mort. Polybote se sauva de la meslee, & s'enfuit tout à travers la mer en l'Isle de Coos; mais Neptun le poursuivant, empoigna à belles mains la moitié de l'Isle, & la luy renversa sur le dos, n'ayant point d'espien, ni de trait en main: laquelle recheant en bas fit vne autre isle nommée Nisyre, comme qui diroit Islete en l'Archipel. Mercure assomma Hippolyte, Diane Gratien, Mars Minas, les Parques Agrie & Thoon. Les autres furent foudroiez par Iupiter: quelques vns enterrez sous le Montgibel, comme Encelade, & sous les isles de Mycon & de Lipari: quelques vns engloutis aux enfers où ils portent la peine due à leurs forfaits. Pausanias en l'histoire d'Arcadie escript qu'il y avoit vne vallee dicte Bathos, où l'on disoit que les Geans avoient combatus les Dieux, en laquelle vallee on souloit célébrer vne feste & sacrifice avec force esclairs, tonnerres & tempestes, à l'imitation de cette bataille. On dit aussi que les Silenes s'y trouverent au secours de Iupiter, & que l'Asne de Silene tout effrayé de voir tant de grosses masses de chair se prit à braire fort espouventablement. les Geans se firent accroire que quelque terrible & dangereux monstre estoit là venu pour les desfaire & engloutir. si prindrent l'espouvente, & se mirent en fuite: & pour vn merite tant signalé, ce bel Asne fut mis entre les estoilles. Au reste quelques vns ont dit que les Geans nasquirent à telle condition, que

Leur desin

Defaillie,

Asne de Silene pourquoy mis entre les estoilles.

Desplacé des Geans.

catolus

tandis qu'ils demeureroient au lieu où ils estoient nez, jamais ils ne
 mouvroient: & que pour cette cause par le conseil de Minerue on les tira
 hors du lieu de leur natiuité, que les vns disent estre les isles Pytheeu-
 ses, vis à vis des costes du royaume de Naples; les autres en diuers lieux.
 Quant au champ de bataille où les Geans furent deffaits, les vns sou-
 tiennent que ce fut à Phlegre bourg de Thrace: les autres veulent *Diuerfes opi-
nions du lieu
de leur deffai-
te.*
 que ce fut en la vallee de Phlegre en Theffalie, à cause de la ferocité
 des habitans du lieu, & du peu de conte qu'ils tenoient des Dieux: &
 qu'ils aient esté là enterrez à cause des cauernes de soulfre degorgeans
 du feu, où l'on a autrefois trouué l'os de la jambe d'un homme de telle
 grandeur que quand il eust esté chargé sur vne charrette, trente paires
 de bœufs ne l'eussent qu'à peine peu trainer. Les autres escriuent que
 chassé par Hercule hors de Phlegre ville dictée Solfataria en la terre
 de Labour en Italie, ils s'enfoncerent sous terre; que leur sang empu-
 nait la fontaine de Lucques: que cette contree fut nommee Phlegre,
 de *phleg*, c'est à dire flamme, parce qu'elle abonde en feu & veines
 d'eaux chaudes, & que tout le trait de Baja & de Cuma poulse des eaux
 sulphurees & tenans de la nature du feu: & qu'elles sont chaudes,
 d'autant qu'ils estouuerent esdites eaux le feu que la foudre auoit en-
 gendré en leurs playes, veu que selon la nature de la foudre elles sen-
 tent le soulfre. Au demeurant on dit que de prime aspect l'audace &
 temerité des Geans donna telle espouuente aux Dieux, que dès que
 Typhon (autrement Typhœe) se presenta, ils s'enfuirent tous en *Dieux fugi-
tifs en Egy-
pte par la sur-
uenue de Ty-
phon.*
 Egypte, & lassez de la fatigue du chemin, n'auans esperance de pou-
 uoir plus loing fuir l'effort & violence d'iceux, ils se desguiserent tous
 en diuerfes figures d'animaux: comme le chante Ouide au 5. des Meta- *Veget. cy-des
sus. l. i. c. 4.*
 morphoses. Et parce qu'ils se metamorphoserent en plusieurs formes
 de bestes, les Egyptiens prindrent suiet d'adorer tant d'especes d'ani-
 maux comme ils ont faict. Or Virgile met au nombre des susdits Geas,
 Cœe & Iapet: Horace, Mimas & Rhœque. Ils auoient en outre en leur
 compagnie, Asie, Cinne, Besbie, Almops, Echio, Pelor, Athos, Celadon,
 Damador, Pallene, & plusieurs autres. On dit que le conseil de Pallas *Prudence &
valleur deu-
nent aisimble
victoire sur
l'ennemy.*
 seroit beaucoup pour la defaite des Geans: si fit bien la valeur d'Her-
 cule, & de Pan, qui sonnant d'une grande conque de mer durant la
 charge, leur donna l'espouuente: aussi de Bacchus, lequel y fit fort bien
 son deuoir. Ainsi doncques par le moyen de ces Dieux ils furent deffaits
 & enfondrez aux enfers. Et comme ainsi soit que le supplice talonne
 ordinairement de pres toute iniustice, toute iniquité & meschant acte,
 c'est contre la temerité & auarice des Geans & d'autres tels gar-
 nemens qu'Euripide prononce ces vers en son Helene, lesquels vn chas-
 cun doit auoir non seulement en la bouche, mais aussi les empraindre
 & engraver soigneusement en son esprit:

Dieu hait la force & violence,
 Et veut son immortelle essence
 Que l'on possède en equité
 Ce qu'à chacun il a quitté:
 Non point en iniure ou rapine,
 Non point en pratique maline.
 Qu'on se deporte de ramir
 Le bien d'autrui pour assouvir
 Son effrence conuoitise.
 Car du ciel la voye & hantise
 Et de la terre triselement
 Il donne à tous communément.
 Là nous pouuons à suffisance,
 Sans iniustice, sans greuaance,
 Sans faire au voisin defraizon,
 Remplir de biens nostre maison.

Voilà les contes que les anciens nous font touchant les Geans: il faut voir si nous y pourrions descouurir quelque secret.

*Mythologie
des Geans.*

*Fils de pa-
tains cor-
rompent Jans.*

*Quels sont les
fils de Neptune.*

*Quel est qu'il
phimede.*

¶ Les Geans nasquirent de la Terre & du Ciel, & presque d'un patricide, & de la cruauté que Saturne exerça alendroic de son pere: parce qu'on ne void gueres sortir chose qui vaille d'un adultere & conuersion illegitime: & ceux qui sont d'une grosse matiere, ne sont pas volontiers ny temperez, ny amis d'equité. & pourtant les plus grossiers corps sont communément enclins à lasciuete, & gardent long-temps leur colere, ne cedent pas aisément à la raison, sont moins capables de comprendre les sciences, & se laissent le plus souuent emporter à leurs plaisirs, volôtez & passions. Toutefois les autres les sont fils de Neptune & d'Iphimede, d'autant que tous les cruels, inhumains & gens de sang, sont appelez fils de Neptune. la raison est, qu'estans composez de si grand quantité d'humeurs que le Soleil ne les peut digester, ils ne scaient que c'est que de bonnes mœurs, ny de gracieuseté, ny de courtoisie, ny d'humanité. or les rayons du Soleil seruent de beaucoup, non seulement pour la nourriture des corps, mais aussi pour donner temperament & moderation aux esprits des hommes. Mais qu'est-ce qu'Iphimede, sinon une opiniastre & pertinace conuioitise emprainte en l'ame, qui ne veut ceder ny à conseil ny à raison: car les plus robustes corps & musculeux ont bien souuent peu de conseil & de prudence. Telles gents doncques, comme mal-aduisez, cruels, temeraires, qui ne faisoient point estat qu'il y eust chose aucune honneste que ce qui leur estoit agreable, osent bien entreprendre de chasser mesme Iupiter hors de son throsne royal celeste. Quant à moy je suis bien de l'avis de Macrobe au 1. liu. des Saturnales, chap. 20. que cela ne signifie autre

autre chose qu'une maniere de gens imprudens, qui se laissent seigneurier par leurs appetits, concupiscences & passions, contempteurs des Dieux, impies, niens toute divinité, renuersans entant qu'en eux est la religion ennemie de tout acte temeraire & damnable. Car sans la religion & crainte de Dieu l'on ne peult rien faire de iuste, ni de pie, ni de saint. Mais, d'autant, comme le viens de dire, que la punition suit ordinairement & de pres son meffait, trainant quand & soy un monde de miseres; & que Dieu venge seuerement les transgressions & crimes des malfaitteurs; ce n'est pas sans cause qu'Hercule & Pallas & les autres Dieux les estrillerent si bien, & les chasserent aux enfers, où ils sont perpetuellement gehennez de diuers & estranges supplices: veu que personne ne peult longuement exercer les mechancetez sans en receuoir digne salaire. D'autre part, ce qu'on dit qu'ils auoient les pieds recroquillez & finissans en figure de serpens, montre qu'ils n'eurent iamais rien de bon en l'ame, & que tout le cours de leur vie ne s'est occupé qu'à choses obliques, torsionnaires & pleines d'iniquité. Mais il ne sera pas impertinent d'adiouster ici vne consideration que les Physiciens font sur cette matiere. Ils disent donc, que les Geans sont les esprits enclos dans la terre, lesquels ne trouuans passage libre, se jettent hors par force, avec la rupture & fraction quelquefois de tres-hautes montagnes, desquelles ils esclatent les esclats & quartiers si hault, qu'ils semblent vouloir guerroyer les cieus, dont toute la terre alenuiron en est estrangement eslochee. Dauantage, outre les susdites opinions touchant l'origine des Geans, ie ne veux oublier ce qu'en dit Iosephe es antiquitez Iudaïques, soustenant qu'ils furent engendrez par la copulation des Demons avec certaines femmes. Mais sçachons en peu de mots, que les Demons ne peuuent réellement & de faict s'accoupler avec les femmes, ny leur susciter lignee, d'autant qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le fils de Dieu. Bien peuuent les Diables par la permission de Dieu transformez en formes d'hommes ou de femmes exercer les ceuures de nature, & auoir affaire avec les hommes & femmes pour les allecher à luxure, tromper & deceuoir: mais ils n'ont point de semence ni ne peuuent engendrer. car il n'y a point de diuision de sexe entre eux: de sorte qu'ils ne peuuent estre diuisez en hommes ou femmes.

*Pieds serpen-
tins des Geans
que signifie.*

*Consideration
physique sur
les Geans.*